

» Visite du musée Nissim Camondo



Façade sur jardin. Les pièces de réception de l'hôtel particulier, situées au niveau du rez-de-chaussée haut, s'ouvrent sur le jardin - œuvre d'Achille Duchêne - qui communique avec le parc Monceau.



Le «petit bureau».



La bibliothèque.

Le 20 mars dernier, nous nous sommes retrouvés à une vingtaine de «parisiens» - pas un de plus, c'était la règle - pour une visite du musée Nissim Camondo, près du Parc Monceau à Paris.

A proprement parler, ce n'est pas un musée avec des collections patiemment constituées que nous avons visité ce jour là. Il s'agit d'une belle demeure, un hôtel particulier avec tout son splendide mobilier, ses tapis, ses tableaux de diverses origines, un bel ensemble du 19ème siècle.

C'est le lèg au Musée des Arts décoratifs fait en 1935 par Moïse de Camondo.

Mais d'où vient cette famille Camondo ? Son origine remonte à l'Espagne d'où elle est chassée par l'Inquisition. Elle migre un temps à Trieste où elle sert si bien l'Italie, que le roi Victor-Emmanuel II l'anoblit.

Puis elle va à Constantinople où elle développe une fructueuse activité bancaire. Enrichie, elle vient à Paris où, sous le second Empire, Peireire fait construire sur une grande partie de la plaine de Monceau. C'est ici que monsieur de Camondo fera ériger, en plusieurs épisodes, sa très belle demeure.

Dans ces murs, la génération suivante, servie par la fortune, passera agréablement sa vie, entre la musique et les beaux arts, collectionnant les beaux tableaux de Degas, Manet, Monet, Jongking, Guardi et autres célébrités et promouvant, en tant qu'administrateurs éclairés, la musique de Wagner.

Mais le ciel s'assombrit et la grande guerre 14-18 éclate. Celui à qui Moïse de Camondo souhaitait léguer sa demeure, son fils bien aimé, Nissim, pilote d'avion, est tué en septembre 1917. Le sort de sa sœur, au cours de la seconde guerre mondiale, ne sera pas moins tragique : internée à Drancy avec son époux et ses enfants, ils seront déportés et assassinés à Auschwitz. En 1945, c'est la fin de la famille Camondo.

Après 1917, malgré son profond chagrin et sa grande tristesse, Moïse de Camondo continuera à parachever son œuvre et songera à transmettre ses collections et son hôtel particulier à l'Etat, à sa disparition en 1935. En 1936, ce sera l'ouverture au public de cette sublime demeure.

L'architecture s'organise sur trois niveaux : - un rez de chaussée avec les communs-cuises, réserves et autres, et une grande pièce dite la « Galerie de circulation » au fond de laquelle se trouve un magnifique escalier d'honneur doté d'une très riche grille en fer forgé agrémentée de supports dorés, d'un bel effet.

- au premier étage dit « rez de chaussée haut », ce sont les pièces décoratives avec leur splendide mobilier signé des plus grands ébénistes des 18 et 19ème siècles. Claude-Charles Saunier, Claude Sené, Jean-Baptiste Boulard, les plus connus. Les boisseries, toute de la grande époque 18ème et début du 19° siècle, proviennent de différentes résidences transformées à cette époque et dont le Comte Moïse fit l'acquisition.

Les météorologistes et leurs amis de « l'expédition AAM », n'auront pas manqué de remarquer que dans presque toutes les pièces, se trouvent des baromètres et des thermomètres de l'époque.

Les parquets ouvragés sont recouverts de très beaux et anciens tapis en provenance de la manufacture royale de la Savonnerie. Salon et salle à manger se succèdent à l'étage.

Un extraordinaire cabinet des porcelaines présente une belle collection d'assiettes de Sèvres et de Meissen, décorées sur le thème de l'ornithologie sur les « dessins de l'histoire naturelle des oiseaux » de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon.

Puis un petit bureau sert de cabinet de peinture, y figurent G. Guardi, JB Oudry, François Boucher, ... etc.

Une bibliothèque aux murs lambrissés ferme un très beau salon aux murs tapissés de livres. Le comte de Moïse, bibliophile averti, faisait partie des Amis de la Bibliothèque Nationale.

Dans le somptueux bureau, qui fut celui des maîtres du lieu, huit aquarelles de Johan-Barthold Jongking viennent entre deux fenêtres jeter un premier clin d'œil « impressionniste ».

- au premier étage, ce sont les trois appartements privés qu'habitaient Moïse, son fils Nissim et sa fille Béatrice et sa famille. Le comte y vivait seul depuis son divorce. Toute cette richesse a donc été léguée en 1935. En 1945 toute cette famille juive sera exterminée. Tout ce qui nous reste, c'est le témoignage de leur générosité.

Emus par le triste destin de cette famille, les visiteurs de l'AAM sont repartis « penseurs et ravis » vers le restaurant, promis et bienvenu, qui les attendait à quelques pas du musée.

.....JACQUES DECREUX